
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53603

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

politiques la conception du gouvernement. Dans ses écrits, l'Etat apparaît désormais au premier plan et le souverain au second. Il aime d'ailleurs à se présenter comme le premier des serviteurs de cet Etat. Cela n'enlève rien au caractère absolu et très personnel du régime. Frédéric II a érigé l'absolutisme »pratique« de son père en véritable système, celui du gouvernement en cabinet secret où le monarque prend seul, après le conseil de certains ministres, les décisions les plus importantes, ne mettant tout au plus qu'un secrétaire personnel dans la confiance. La seconde nouveauté dans ces testaments est la très grande place qu'y tiennent la politique extérieure et la guerre. Sans doute la dispersion des territoires prussiens, puis les rancœurs déchaînées par la conquête de la Silésie, font que le souverain doit veiller à être le mieux informé des intentions des puissances européennes et à tenir le pays toujours prêt à assurer sa défense. Mais ce souci ne saurait masquer une réelle volonté d'expansion, même si l'on prend garde de ne juger les »Rêveries politiques« de 1752 ou les »Rêves et projets chimériques« de 1768 que comme des spéculations que le Roi et ses successeurs ne sont pas tenus de réaliser comme un programme. A cet égard certaines nuances subtiles développées par R. Dietrich en introduction nous semblent superflues. Point n'est besoin de caricaturer la pensée frédéricienne pour y voir un militarisme, au sens original du terme. Comment caractériser autrement cette conception d'un roi connétable, éduqué comme un officier, montrant l'exemple à la tête de ses troupes, se préparant sans cesse à soutenir avantageusement un conflit, grâce au bon état de ses finances et de son armée, et à en tirer tout le bénéfice possible pour l'accroissement du pays? Certes, cette armée n'est pas qu'un instrument de conquête: elle est aussi en temps de paix un élément unificateur fondamental pour ce pays dispersé en plusieurs territoires et contribue par là au développement d'un Etat-nation. Mais ceci ne fait que confirmer son rôle éminent dans la conception politique prussienne.

Les écrits de jeunesse de Frédéric-Guillaume III sont remplis de l'exemple du grand-oncle mais aussi de la conscience que des réformes sont nécessaires. On a cependant vite l'impression d'un catalogue de bonnes intentions assez naïves, qu'on ne retrouve guère dans son testament, beaucoup plus conservateur. L'absolutisme prussien jette avec Frédéric-Guillaume III ses derniers éclats. A la fin de son introduction, R. Dietrich nous donne en quelques pages une bonne synthèse de la pensée politique des Hohenzollern à travers deux thèmes: la perception des différentes provinces et la conception de l'Etat.

Il est certes difficile d'apporter quelque chose de très neuf sur des questions aussi débattues que celles-ci. Au fond ce n'est pas le but de ce livre: l'introduction donne une synthèse intéressante mais l'essentiel reste la publication et la réunion dans un même ouvrage des textes fondamentaux des Hohenzollern. Voici donc un dossier bien pratique, indispensable à l'étude de l'histoire de la Prusse mais aussi de la pensée politique européenne dans son ensemble. Rappelons enfin aux lecteurs non germanophones que tous les écrits de Frédéric II sont reproduits ici en français. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture, tant pour l'intérêt historique d'une remarquable réflexion politique que pour la saveur et le pittoresque de certains passages (Des négociateurs, Des corruptions qu'il faut faire, etc...).

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Jeremy BLACK, *The Collapse of the Anglo-French Alliance 1727-1731*, Gloucester (Alan Sutton) und New York (St. Martin's Press) 1987, XVI-224 S.

Jeremy BLACK, *Natural and Necessary Enemies. Anglo-French Relations in the Eighteenth Century*, London (Duckworth) 1986, XII-220 S.

In rascher Folge hat Jeremy Black von der Universität Durham in den letzten Jahren eine Fülle von Büchern und Aufsätzen zur britischen Außenpolitik vor allem in der ersten Hälfte des 18. Jh. herausgebracht, die sich in außergewöhnlicher Weise durch Archivstudien in britischen

und kontinentaleuropäischen Archiven auszeichnen und mancherlei bisher unbenutzte Quellen verarbeiten. Quellennähe – gespeist aus nicht weniger als 50 Archiven – zeichnet auch die nur wenige Jahre umgreifende Studie über das Ende der britisch-französischen Allianz 1727–1731 aus. Das Thema wird in erster Linie aus der britischen Perspektive behandelt, beleuchtet aber auch die internationale Mächtedynamik, die Black weniger unter dem Gesichtspunkt des auf den Frieden von Utrecht folgenden Gleichgewichts der Kräfte und der vermeintlich friedensstabilisierenden Kongreßdiplomatie beschreibt, sondern unter dem Aspekt der internationalen Anarchie. Politik erscheint in ihrer dynamischen Dimension als Vorgang des Machterwerbs und des Machtausbaus, weniger in Bezug auf dauerhafte Strukturmomente. Dies gilt auch für das innenpolitische Kräftefeld, dessen Bedeutung für den außenpolitischen Entscheidungsprozeß zu Recht betont wird. Insbesondere die zentrale Rolle des königlichen Hofes für jegliche Formulierung von Politik wird unterstrichen. Black vertritt die Auffassung, daß britische Entscheidungsträger keinen programmatischen Festlegungen folgten, sondern im Spannungsfeld von internationalem Wandel und innenpolitischen Schwankungen für sie überschaubare und erreichbare Entscheidungen trafen. Die Anlehnung an Frankreich war weniger stabil, als üblicherweise angenommen wird. Die Austauschbarkeit der Partner im internationalen System war ein Grundelement in den Außenbeziehungen.

Fraglos war der aufkommende britisch-französische Gegensatz von welthistorischer Bedeutung, sollte der Ausgang des Konflikts doch darüber entscheiden, wem die weltpolitische Führungsrolle zufallen würde. Dem britisch-französischen Antagonismus ist ein anderes Buch des Autors gewidmet, in dem er nicht nur die zwischenstaatlichen Beziehungen auf der politisch-diplomatischen Ebene beschreibt, sondern auch wechselseitige Wahrnehmungen und Feindstilisierungen untersucht. »Britain and France were competing states, rival cultures and antagonistic peoples« (S. 211). Diese im ganzen zutreffende Feststellung widerspricht der anderen Grundthese Blacks, der britisch-französische Gegensatz sei für die beiderseitigen Beziehungen nicht ausschließlich bestimmend gewesen. Vielmehr müsse man die Chronologie im Auge behalten und phasenweise Interessenidentitäten berücksichtigen.

Gottfried NIEDHART, Mannheim

Gonthier-Louis FINK (Hg.), *Cosmopolitisme, patriotisme et xénophobie en Europe au siècle des lumières. Actes du colloque international, Strasbourg 2–5 octobre 1985, Strasbourg (Imprimerie de l'université des Sciences Humaines) 1987, 298 S.*

Kosmopolitismus kann als ein Zeichen der Aufklärung gelten. Welche Positionen daneben Patriotismus und Fremdenfeindlichkeit im selben Zeitalter einnehmen, ist noch weniger untersucht. Die Fragestellung des Straßburger Kolloquiums geht also von einer bislang vernachlässigten Problematik aus, die in den 22 Einzelbeiträgen zu vielfach wichtigen Arbeitsergebnissen vorstößt.

Nach dem Vorwort des Herausgebers wird der Band mit dem Beitrag von J. SGARD über »Prévost et le génie allemand« (S. 9–18) eröffnet. Der bekannte Journalist und Schriftsteller, der Deutschland aus eigener Anschauung kannte, sprach als erster in Frankreich vom »génie allemand«. In Zusammenhang mit seiner Neuausgabe von de Thou's Zeitgeschichte des 16. Jh. hat sich Prévost in seiner Einleitung ausführlich mit dem Deutschland des Reformationszeitalters beschäftigt.

Das Bild des Orients im Zeitalter der Aufklärung ist zwiespältig. Einerseits werden die Erzählungen von 1001 Nacht in europäische Sprachen übersetzt und im Theater z. B. orientalische Figuren mit durchaus positivem Charakter präsentiert. Dem gegenüber steht aber, wie O. H. BONNEROT (S. 19–27) unterstreicht, das Schlagwort vom orientalischen Despotismus.

J. JURT kann im Anschluß daran zeigen, daß im Frankreich des 18. Jh. einem positiven